

J'ai des mots, j'ai des sons sur la langue, J'ai besoin de vous les chanter

Paul-François Sylvestre

Numéro 53, septembre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42588ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sylvestre, P.-F. (1989). J'ai des mots, j'ai des sons sur la langue, J'ai besoin de vous les chanter. *Liaison*, (53), 7–7.

J'ai des mots, j'ai des sons sur la langue J'ai besoin de vous les chanter

par Paul-François
Sylvestre

La chanson est le meilleur médium de notre langue car elle descend dans la rue; elle accompagne les jeunes de plus en plus nombreux à vouloir prendre la parole pour atteindre des sommets himalayens.

C'est en ces termes que le chanteur-animateur Pierre Flynn a inauguré la finale du quatrième concours Ontario Pop, le 22 juin, dans le cadre du Festival franco-ontarien. Quatre hommes dans la catégorie auteur-compositeur-interprète et quatre femmes dans la catégorie interprète ont tour à tour défilé sur la scène du Centre national des Arts. Alain Cyr (Ottawa), Ralph Grant (Niagara Falls), Jean-Guy Labelle (Azilda), Sylvain Lefebvre (Hawkesbury), Valérie Beauquier (Ottawa), Nathalie Dicaire (Alfred), Lisette Potvin (Ottawa) et Chantal Rivard (Timmins) avaient auparavant suivi un stage de formation animé en partie par Brigitte Haentjens, qui a aussi signé la mise en scène du spectacle diffusé en direct sur les ondes de Radio-Canada et en différé à l'antenne de la télévision d'État. *Au cours de cette session, j'ai surtout essayé de donner confiance aux huit participants, de les amener à être le plus eux-mêmes, vraiment branchés sur la création en eux.*

Dès le premier tour de chant, il est apparu évident qu'Alain Cyr sortirait gagnant. En le présentant, Pierre Flynn a fait remarquer que « ses chansons n'ont pas de fausse pudeur ». C'est que le jeune

auteur-comédien-chanteur avait choisi de nous faire entendre **La Maladie de l'amour**, où il se demande s'il sera « à l'homme toujours fidèle, comme le temps à ses saisons ». Si ce texte révèle déjà une sensibilité distincte, le second nous montre un homme demeuré **Un enfant malgré lui**. Dans une économie de gestes qui met en valeur la poésie de sa chanson, Alain Cyr clame haut sa délinquance et son indépendance, tout comme la clandestinité « de la rage dans son sourire qui pleure ». Il était un enfant malgré lui, il est un lauréat grâce à sa ténacité et à son talent multiple.

Alain Cyr a déjà coécrit et présenté dans plusieurs écoles un spectacle sur l'éveil sexuel des adolescents, intitulé **C'est le temps d'en parler**. Il a aussi commencé à rédiger une comédie musicale où il sera question d'amour homosexuel. Semi-finaliste au Festival de la chanson de Granby en 1987, dans la catégorie interprète cette fois, il avoue avoir subi la bienfaisante influence de Diane Dufresne au cours de son adolescence. *Sa folie m'a redonné le goût de vivre; ses chansons m'ont dit à quel point je suis capable de foncer et, aussi, à quel point j'ai le droit d'être différent.* Pas étonnant que ce jeune homme soit perdu lorsqu'il ne chante pas. Pas étonnant non plus qu'on l'entende dire, à 21 ans : *Je suis un chanteur et un musicien, puis je vais vivre de ça. J'ai des mots, j'ai des sons sur la langue. J'ai besoin de vous les chanter.*

Quand la présidente du jury d'Ontario Pop, Jeanne Sabourin, a annoncé le nom des lauréats et lauréates, elle a signalé que le choix avait été fort difficile. Dans la catégorie interprète on pouvait peut-être hésiter, mais Nathalie Dicaire a sûrement bien mérité la première place. Elle avait déjà été proclamée Découverte 1985, lors d'un concours à Rockland, et l'animateur Pierre Marcotte l'avait reçue l'année suivante à l'émission Montréal en direct. Sa première chanson s'intitulait **Chanter sous les projecteurs**, une composition de Janie Renée où la musique est appelée à faire éclater les émotions. Mais c'est surtout avec sa seconde performance qu'elle a ravi le cœur des spectateurs et spectatrices. Sur des paroles de Georges-Léandre Dumouchel et une musique de Louise Beaudoin, Nathalie Dicaire nous a dit **Pourquoi vouloir...** raconter, chanter, vivre.

Bien qu'elle se destine à une carrière de chanteuse, Nathalie Dicaire, 19 ans, entreprend cette année un cours de comptabilité à l'Université d'Ottawa, par mesure de sauvegarde dit-elle. Mais c'est la musique qui l'intéresse, la musique populaire d'une Martine St-Clair, d'un Richard Séguin ou du groupe Nuance. Avec quatre autres filles, d'Alfred, Wendover et Plaisance, elle participe à l'Alliance des jeunes artistes pour la création et l'interprétation musicale. Ainsi, elle se prépare, « avec mille mots, sous mille feux, à chanter sous les projecteurs ».



Alain Cyr

Photo : Radio-Canada